



© Humanoids of Syria

**BIBLIOTHÈQUE SECRÈTE.**  
Une manière de refuser la dictature.

« **N**otre révolution est faite pour construire, pas pour détruire. » Celui qui, en octobre 2015, prononce cette phrase, se prénomme Ahmad et a vingt-trois ans. Depuis quelque trente-six mois, il n'est pas sorti de Daraya, une ville située à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Damas, réputée pour son esprit rebelle et indocile. Dans les années 1990, un groupe d'habitants y a lancé plusieurs initiatives audacieuses, notamment une campagne contre la corruption. En 2002, bravant la peur, plus de deux cents personnes y ont défilé en appelant, timidement, au changement. Et ce sont ses rues qui, le 25 mars 2011, ont été le théâtre des premiers cortèges contre Bachar el-Assad. Des manifestations brutalement réprimées. Quatre mois plus tard, l'Armée syrienne libre, le principal groupe armé d'opposition, y a vu le jour.

## PROJET INSENSÉ

Le jeune homme témoigne sur l'écran d'ordinateur de Delphine Minoui, grand reporter au *Figaro* installée à Istanbul, après avoir vécu à Téhéran, à Beyrouth et au Caire. Une photo, découverte par hasard, montrant deux hommes au milieu de livres dans une pièce sans fenêtres, l'a intriguée. La légende parle d'une bibliothèque secrète à Daraya, ville sur laquelle elle a beaucoup écrit. Elle veut en savoir plus. Faute de pouvoir se rendre sur place, elle entre en contact par Skype avec l'un des acteurs de ce projet apparemment insensé. Et presque indécrot : que valent des livres au regard de vies humaines ?

« Cela paraissait assez incongru, en effet, confie-t-elle. Mais à force de discuter avec ces jeunes résistants, j'ai réalisé la puissance libératrice du livre. Face à l'oppression, à la tyrannie, il devient une arme d'instruction massive. C'est cela qui est marquant dans leur combat : leurs lectures ne sont pas anodines. Mais ce sont des formes de survie, pour rester humains. »

Les livres les plus empruntés, souvent par des pères de famille qui les emportent chez eux, sont fort variés. *L'Alchimiste*, de Paolo Coelho passe de mains en mains, de même que *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Et, à côté de poèmes, écrits théologiques ou historiques appartenant à la littérature arabe, le théâtre de Molière et de Shakespeare ou les œuvres de Proust et de Coetzee captivent ces lecteurs clandestins. D'autres ouvrages de genres très différents sont aussi régulièrement demandés : ceux consacrés à la démocratie, notion autrefois taboue, et ceux qui racontent... le siège de villes. Principalement celui de Sarajevo entre avril 1992 et février 1996.

## OUVERTURE SUR LE MONDE

« Lire ce type de récits renvoyant à leur propre réalité les reconforte, raconte le journaliste qui couvre le Moyen Orient depuis vingt ans. Au début de la révolution, ils avaient moins de vingt ans et, vivant dans un pays verrouillé, ne connaissaient que très peu de choses du monde extérieur. C'est au moment où ils se sont trouvés embastillés dans cette enclave qu'ils ont gagné, à travers les livres, une fenêtre d'ouverture sur le monde. La lecture du bouquin sur le siège de Sarajevo, dont ils n'avaient jamais entendu parler, leur a permis de sortir de leur isolement, de réaliser qu'ils n'étaient pas seuls dans leur combat. Que d'autres avant eux s'étaient battus et s'en étaient sortis. C'était comme une lumière au bout du tunnel. »

Ahmad confirme que les livres les ont « sauvés ». « C'est notre meilleur bouclier contre l'obscurantisme, explique-t-il lors d'une de ses nombreuses conversations avec Delphine Minoui. Le gage de jours meilleurs. Il nous faut cultiver la patience. » La bibliothèque est devenue un espace vivant filmé par Shadi, l'un des membres de l'équipe, quand il ne s'aventure pas à l'extérieur. Des cours d'anglais y sont donnés et des débats entre militants et combattants sont organisés. Une revue bimensuelle a même

*La lecture comme acte de résistance*

# DES LIVRES SOUS LES BOMBES

Propos recueillis par Michel PAQUOT

**Daraya est une ville rebelle de la banlieue de Damas bombardée par l'armée syrienne dès 2012. Pendant près de trois ans, elle a abrité dans ses entrailles une bibliothèque secrète. Jusqu'à sa chute en octobre 2016.**

été créée. Tirée à cinq cents exemplaires, elle est avant tout un guide pour survivre à la pénurie.

Ce lieu n'est pas né d'une frénétique passion de ses promoteurs pour les livres. Ahmad, qui n'est pas un grand lecteur, se montre d'ailleurs réticent lorsque des amis l'appellent pour en sauver des ruines d'une maison pulvérisée. Celle d'un directeur d'école parti en laissant tout sur place. Le premier ouvrage qu'il ramasse, écrit en anglais, parle de connaissance de soi. Il agit comme un électrochoc, même s'il parle mal cette langue. Le « *frisson de liberté* » qui l'envahit le convainc de la nécessité d'en sauvegarder le plus possible. En un mois, la quarantaine de bénévoles en réunit quinze mille, bientôt entreposés au sous-sol d'un immeuble vide. Ainsi naît la première bibliothèque jamais ouverte à Daraya.

## DÉVASTATION

Dans cette agglomération régée par un pouvoir civil

indépendant et qui, jamais, n'est tombée aux mains des djihadistes, ce « musée de papier » va tenir près de trois ans. Jusqu'à la chute de la ville en août 2016 et l'exil de ses derniers habitants vers d'autres cités syriennes. Le lieu sera alors dévasté et ses trésors volés ou détruits. « *Portée par une véritable culture de l'insoumission, Daraya était prête à ce type de résistance* », commente celle qui, pendant dix mois, a été le témoin de sa lutte pour rester debout.

Avant-guerre, la ville était intimement liée à Damas où ses jeunes allaient faire leurs études. C'est la guerre qui a créé une frontière artificielle, isolant ce territoire bombardé sans discontinuer pendant quatre ans. Le pouvoir a utilisé des armes chimiques, des barils d'explosif et même, l'été 2016, du napalm, déversé notamment sur l'hôpital. Obligeant ses habitants à fuir, affamant ceux qui restent en empêchant l'aide alimentaire d'arriver, et en tuant des milliers d'autres. C'est sur un champ de

ruines que le raïs viendra se réjouir de sa « victoire » contre le terrorisme.

« *Il y avait une volonté délibérée de détruire pour étouffer les âmes, pour mettre les gens à genoux, constate Delphine Minoui. Et ainsi effacer de la carte de la Syrie ce point de résistance qui s'est vraiment senti abandonné. Comme dans d'autres villes enclavées, Madaya, où des gens sont morts de faim, Oms ou Alep, les Nations unies ont tenté à plusieurs reprises d'apporter du secours humanitaire, souvent en vain, bloquées par le régime. Sans pour autant taper du point sur la table et imposer des sanctions, laissant ainsi à Bachar les mains libres.* » ■



Delphine MINOUI, *Les Passagers de livres de Daraya*, Paris, Seuil, 2017. Prix : 16€. Via *L'appel* : -10% = 14,40 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

## INDICES

### DÉMIS.

En juin dernier, septante prêtres du diocèse de Ruteng (Indonésie) avaient démissionné pour dénoncer leur évêque soupçonné d'avoir détourné plus de 90000 €. Quatre mois plus tard, l'intéressé a été invité à se retirer, et le pape a accepté sa démission.

### JEUNES FRANÇAIS...

Qu'attendent les jeunes de l'Église ? En France, la question leur a été posée pour préparer le synode qui leur est consacré. La réponse n'a pas tardé : pour la plupart, ils n'en attendent rien, car ils ne sont pas croyants. « *Beaucoup d'acteurs/lieux pastoraux ont du mal à vraiment rejoindre et rencontrer les jeunes dont l'Église est loin* », constate la synthèse de l'enquête.



### ... JEUNES ALLEMANDS

Même constat pour le même type d'enquête en Allemagne : relâchement du lien entre les jeunes et l'Église et une méfiance envers l'institution catholique. « *De nombreux jeunes perçoivent l'Église comme peu crédible en raison de sa manière de gérer ses finances et des scandales de mauvais traitements.* »

### CONVERSION.

L'église Sainte-Jeanne D'arc de Verdun (France) va, pendant trois ans, être convertie en théâtre pour accueillir les manifestations culturelles qui se déroulaient dans une salle de la ville. Elle ne comptait presque plus de célébrations. Mais ne sera pas désacralisée pour autant.